PREMIÈRE ANNÉE—No 5. 11 novembre 1915

Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN TOUS LES JEUDIS.

LES RATES

L'autre soir, en tâtant une cigarette Anargyros, chose qui ne m'arrive que le premier jour de la première semaine de chaque mois, je devisais avec un ami sur les conditions de vie parfois déplorables pour certaines gens que leur imposent, ici, en terre canadienne, l'esprit oblus et oblitéré de nombreux parvenus et l'apathie grossière que montrent ces gens-là vis-à-vis tout ce qui ne rapporte pas au comptant une pièce d'or pour une autre. Les larmes versées au cours de cette conversation n'ont pas été comptées. Suit ici la quintescence de notre entretien. . . . . .

Les potaches qui sortent année par année des classes d'un collège classique se réveillent prêtres, avocats, notaires, médecins, ingénieurs, dentistes et pharmaciens. D'autres, pour s'assurer un avenir plus solide, se taillent une place dans les rangs des courtiers et des agents d'immeubles. Pour eux, la considération aveugle de tous, un nom dans la patrie et une tombe que jaucheut les fleurs. Les plus convaincus, qui ne veulent pas soumettre leurs aptitudes aux suggestions de la routine, s'appellent les ratés ; on dit d'eux, musiciens, peintres, poètes, écrivains, journalistes, acteurs, comédiens et comédiennes, qu'ils gâchent piteusement leur vie. Les crétins de la littérature et des beaux-arts seuls, ceux qui nourrissent le peuple de créations ou de plagiats indigestes, sont portés sur le pavois au détriment des artistes sincères et consciencieux, dont les poches ne contiennent pas au superflu l'effigie de Crésus. Les apaches de l'art, grossiers courtisans de l'esprit populaire, empoisonnent l'air des seconds. Il faut qu'ils meurent. La cause en est l'imbécilité de certains critiques qui, pour défendre un groupe ou une coterie, jettent l'encens à la figure des écrivailleurs d'une main qu'ils savent coupable.....

Cette mentalité fausse jette sur un parquet de Cour de Police ou dans une salle de clinique trop de jeunes destinés à se ranger plus tard au nombre des bureaucrates et des ronds-de-cuir endurcis qu'ils ont en aversion.

L'argent voué à l'art est versé ailleurs, rien d'étonnant dans un pays où l'on ne veut pas professer la doctrine antischolastique de "l'or pour l'art".....

ROGER-BON-TEMPS.

—:o:—

NOS DROITS

Première heure : Nous apprenons que les présidents Massicotte et Lamoureux, du Droit et de la Médecine, ont fait de sérieuses démarches auprès de M. le juge Lafontaine pour obtenir l'administration de la Maison des Etudiants, et n'ont pas réussi.

Dernière heure : En seconde instance, le président du Droit, Emile Massicotte, s'est fait livrer l'argent de la contribution des étudiants de cette faculté. Il est ferment décidé à rétablir l'ordre normal des choses et à procurer à ceux qui comptent sur lui la jouissance de leurs droits. Nous félicitons notre camarade Massicotte et espérons avec tous les amis "qu'il n'a pas fait ce pas pour reculer", mais qu'il marchera toujours de l'avant dans la campagne qu'il a entreprise. Que M. Lamoureux se presse !

LA MAISON DES ETUDIANTS

A Monsieur Roger Bon-Temps,

Moi, je suis un drôle de type, mais vous, Roger Bon-Temps, vous êtes un type charmant!

J'ai lu avec plaisir et intérêt votre article intitulé "Les billards", paru dans le troisième numéro de l'*Escholier*, et j'ai été à même de constater, cette semaine, qu'en effet les billards sont actuellement, comme vous le dites, "couverts de tapis noirâtres, gris de poussière." Pourquoi cet état de choses? vous êtes-vous demandé.

Et — fait assez curieux — c'est à moi, qui ne suis plus étudiant, que vous vous adressez pour obtenir une réponse à votre point d'interrogation. Sans doute parce que je fus, un jour, le président d'une Fédération qui n'a jamais existé que de nom.

Vous ne voulez pas que "toute lumière s'éteigne et meure sur ce problème de la Fédération et de la Maison des Etudiants", et c'est vers moi que vous tournez vos regards inquiets.

Vous me faites, seigneur, beaucoup d'honneur. C'est du Nord, a-t-on dit, que nous vient la lumière, et moi.... je suis du sud. Vous l'ignorez, peut-être. Mais, qu'importe, je suis à vos ordres.

Vous désirez, sans doute, savoir si, oui ou non, il existe à Laval une Maison des Etudiants; ou bien encore vous voulez que je vous dise que réellement les moyens d'action de l'Association qui a nom la Maison des Etudiants sont, comme le dit l'annuaire de l'Université: un *journal* (sic) ou un bulletin périodique, la publication de travaux littéraires et scientifiques; les réunions, amusements, jeux variés, sports, escrime (?), exercices militaires, fêtes artistiques; logements, pensions, soins médicaux à bon marché...

Parions que, comme moi, vous vous êtes demandé où sont les jeux de quille, les salles de dessin, de gymnastique, d'escrime ou de lutte, ainsi que les douches et les bains, dont parle l'annuaire.

Et cette fameuse "spacieuse galerie-promenade", dont on mentionne l'existence,

Vous croyez peut-être que ce sont les escaliers de sauvetage ou encore la ruelle Notre-Dame de Lourdes.

Mais non, j'y suis. Vous voulez tout simplement savoir pourquoi, à l'heure actuelle, les billards sont à l'index, pourquoi il n'est plus loisible aux étudiants du Droit et de la Médecine de se servir des amusements qui leur sont fournis par la Maison des Etudiants, et pour l'usage desquels, cette année encore, ils ont donné la jolie somme de cinq dollars.

A qui la faute si ce lamentable état de choses existe? Est-ce la faute de la Fédération universitaire, du père Gagnon, de M. l'abbé Desjardins? Non, mille fois non.

La Fédération universitaire n'existe plus, le père Gagnon n'est nullement obligé d'avancer, à même le salaire qu'on ne lui paye pas, des fonds à la Maison des Etudiants, et M. l'abbé Desjardins n'est pas le trésorier de la Maison des Etudiants.

L'an dernier, c'est la Fédération universitaire qui administrait l'argent donné par les carabins de Médecine et du Droit. Aux "conseils" de ces deux facultés revient, cette année, l'administration de l'argent versé par leurs confrères à la Maison des Etudiants.

Nous avons essayé, l'an dernier, de faire payer la contribution par tous les étudiants, nous n'avons pu réussir. C'est alors que les carabins de médecine et du droit se révoltèrent avec raison contre le fait qu'ils étaient les seuls à payer quand tous jouissaient des avantages. Et la Fédération cessa d'exister.

De ce jour, les étudiants du droit et de la médecine, par leur président, se devaient à eux-mêmes de se charger de l'administration des fonds de la Maison des Etudiants.

Un pas fut tenté en ce sens, mais sans aucun résultat pratique.

M. Honoré Villeneuve et moi avons consenti à continuer l'administration commencée jusqu'à la fin de l'année universitaire. Mais, pour ma part, je n'entends pas rester le *perpétuel* président d'une société qui n'existe pas.

C'est donc — je ne crains pas de le dire — aux "conseils" du droit et de la médecine d'agir. Et je ne comprends pas, vraiment, pour quelle raison les présidents Lamoureux et Massicotte ne se sont pas, dès le début de la présente année universitaire, chargés d'une administration qu'ils désiraient tant obtenir, l'an dernier.

Si donc, mon cher Roger Bon-Temps, vous ne jouez pas aux billards, c'est sans doute un peu parce qu'ils sont dans un état lamentable, que la craie est rare, et que l'argent manque, mais que vos présidents fassent ce qu'a bien voulu faire pour les carabins l'ancien conseil de la Fédération, et vous aurez de l'argent, des jeux, oh! pas pour cinq dollars (la guerre, et puis à l'impossible nul n'est tenu), mais assez pour acheter une grosse de craie, quelques baguettes, et trop, oh! beaucoup trop pour payer l'enlèvement des "tapis noirâtres, gris de poussière"...

Aux présidents du droit et de la médecine d'agir!!! Qu'ils convoquent une assemblée de leur conseil, qu'ils délibèrent, et qu'ils fassent pour leurs confrères autre chose que des bals, banquets et voyages.

J'aurais, mon cher Monsieur Roger, une foule de choses intéressantes à vous dire concernant la Maison des Etudiants et la *défunte* Fédération universitaire. Ma lettre est déjà trop longue. En voilà assez pour aujourd'hui!

(Suite à la 2ième page)

Automne sympathique

(IMPUISSANCE—FIDELITE)

A Albert Lozeau.

L'œil de feu du Levant, par les trous des brouillasses, étoile la gelée au damier du vallon: dans la rose clarté du matin solennel, scintille à l'infini l'étude des novales.

× × ×

Tel une pieuvre, l'arbre, aux naissances des monts, dresse au ciel, à midi, d'immenses tentacules; aux sillons des guérêts ridant les jarrissades s'incorpore la feuille en la terre qui dort.

× × ×

Un déluge nouveau monte, ce soir, aux cimes: aux vasques des jardins se dorent des vapeurs; emmi les gazons verts, par les lacets jaspés, courent les blancs clairons faits de pierres gélives.

× × ×

Le croissant, cette nuit, de ses rayons laiteux, veloute les villas, argente l'eau des mares; capricieusement, de brunes silhouettes esquissent aux vergers de bizarres Kremlins.

× × ×

Et pendant que la bise avec les buissons muse, le coeur triste, au balcon, l'homme aux rêves trahis écoute le poème éternellement vrai que lit à la Beauté l'automne sympathique.

Paul HAME.

EN CHIRURGIE DENTAIRE

Les élections de la chirurgie dentaire viennent d'avoir lieu. Preuve de la bonne entente qui règne chez tous les camarades, six officiers ont été élus par acclamation. La victoire du président fut cependant fort contestée. Il en fut de même de celle du conseiller de deuxième année.

Voici d'ailleurs la liste des nouveaux officiers :

Président : Geo. Brachési, élu par une voix de majorité.

Vice-président : Jos. E. Laforest, élu par acclamation.

Secrétaire : Z. A. Côté, élu par acclamation.

Conseiller de 4ème année : Em. Beau-Jeu, élu par acclamation.

Conseiller de 3ème année : Lucien Ringuette, élu par acclamation.

Conseiller de 2ème année : J. A. Côté, élu par deux voix.

Bibliothécaire : Rob. Chênevert, élu par 11 voix.

Maître de chapelle : Cyprien Lévesque, élu par acclamation.

Porte-drapeau : Roméo Lalonde, élu par acclamation.

L'ABANDON

A Baptiste Parasol.

Les pâquerettes m'ont dit : Pourquoi
Avoir mis ta foi dans sa foi ?
Son coeur est tanné comme un soudard.
Pâquerettes vous parlez trop tard.
Dieu ait pitié de mon âme.
JEAN MOREAS.

J'ai ouvert la fenêtre pour dire bonsoir aux étoiles. Mais dans le ciel trop blanc il n'y a pas d'étoiles.... il a neigé ce soir. Il a neigé et les toits, les balcons, les rampes prennent un aspect nouveau sous l'ouate qui les dessine... Il a neigé!

Comme je te déteste, première neige! Après la chute passionnée des feuilles et tout ce qu'on sent de beauté dans leur mort, je te hais de tomber ainsi, fade, mouillée, impersonnelle.

Il y a bien longtemps, quand j'étais une toute petite fille aux boucles blondes, aux yeux émerveillés, je célébrais la venue avec des cris de joie et je pleurais si un passant te salissait.

Maintenant que la Douleur nous a séparées, je voudrais qu'on te mêlât à de la poussière, à des âmes viles pour faire de toi de la fange. Mais demain, au premier rayon de soleil tu disparaîtras sans avoir été souillée. Et pour cela aussi je te hais! Mais je te hais surtout parce que c'est un soir semblable, humide et blanc, qu'il m'a quittée, emportant avec lui tout ce qui faisait ma jeunesse si fière, si orgueilleuse. Il m'a laissé mon coeur dont il n'a pas voulu, mon pauvre coeur dont il s'est amusé. Ainsi une enfant brise sa poupée pour voir "ce qu'il y a dedans". Et ce coeur déchiré, meurtri, las de tant souffrir, ramasse toutes ses forces en un suprême sursaut pour te haïr, première neige, molle et décevante. Il te hait parce qu'il ne peut l'échapper; toujours tu reviens lui apportant avec sa douleur qu'il voudrait fuir cet arrachement de soi-même qui suit le souvenir... Chacun de tes flocons, impitoyable, recrée le soir de l'abandon. De cela il y a peut-être des années, des siècles, mais quand je te vois, première neige, c'est tout à l'heure, c'est maintenant qu'on me délaisse. Ah combien je t'exècre, toi, sa complice, tombant entre nous, fatale, pour me dérober la joie de le suivre jusqu'au détour du chemin.

. . . . . .

Dans le ciel trop blanc il n'y a pas d'étoiles.... il a neigé ce soir!...

Bathilde PASCAL.

———:o:———

LE BAL DES E.E.M.

Les étudiants en médecine donnent leur bal, jeudi soir, le 18 novembre, au Ritz-Carlton. Le prix du billet régulier est de $1.00, mais les membres de la faculté de Médecine bénéficieront d'une diminution obligeante. Les gourmets auront en plus, au coût d'une piastre, accès à un buffet des mieux garnis, où il sera servi un peu de tout pour eux et Mimi.

NOS CHANSONS

C'EST NOUS...

Pour mieux faire connaître aux étudiants des diverses facultés les chansons universitaires que les aînés seuls connaissent, nous avons décidé de publier une fois la semaine une reproduction de chacune. Nous comptons maintenant sur la fièvre que mettront les amis à les apprendre. Les dernières sorties ont prouvé qu'il y avait du travail à faire sur ce point. Voici, pour débuter la chanson des Trois Facultés, dont l'air est emprunté au Funiculi-Funicula de Denza.

× × ×

C'est nous les étudiants à la mode
CHOEUR
Qu'étudions l'droit, qu'étudions le droit
SOLO
Aux examens pour expliquer le Code
CHOEUR
Très maladroits, très maladroits.
SOLO
La veuve et l'orphelin par nous bien vite
CHOEUR
S'ront défendus, s'ront défendus
SOLO
L'mémoire de frais f'ra bouillir la marmite.
CHOEUR
C'est entendu, c'est entendu.
CHOEUR
Hola! Voilà! v'là les étudiants.
Des bons garçons, gais et très bruyants
Nous marchons gravement, hurlant, [vociférant, gesticulant.
Otez-vous donc d'là, ôtez-vous d'là, nous [v'là, nous v'là.

× × ×

Nous étudions, nous autr's messieurs, [plus rogues
CHOEUR
La médecine, la médecine.
SOLO
Et nous administrons entr'autres drogues
CHOEUR
La cocaïne, la cocaïne.
SOLO
Du grand Pasteur nous suivons la mé- [thode.
CHOEUR
Antiseptique, antiseptique.
SOLO
Tous les microb's aujourd'hui sont de mode
CHOEUR
Thérapeuthique, thérapeutique.

× × ×

Enfin, c'est nous les élèv's de l'école
CHOEUR
Polytechnique, Polytechnique.
SOLO
Nous étudions l'éllipse et l'hyperbole
CHOEUR
Mathématique, mathématique.
SOLO
Nous apprenons à construir' des turbines,
CHOEUR
C'est l'hydraulique, c'est l'hydraulique:
SOLO
Des ponts, des chemins d'fer et des [machines.
CHOEUR
D'la mécanique, d'la mécanique.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine, (ancien Legendre)

Repas à 35 sous.
Particularités: Viandes froides, Huitres, Homards

PATISSERIES, GATEAUX, DRAGEES
LOUIS AUZEBY, gérant.

Téléphone Est 379

L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epiceries fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

E. A. STE. MARIE LIMITEE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST

FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. **Henri Sénécal**

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.

Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219. Direction: A. ROBI.

Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 15 NOVEMBRE

LA FILLE DU TAMBOUR MAJOR . . . . . OFFENBACH

AUX ETUDIANTS EN MEDECINE

Nous rappelons que nous avons toujours en mains un assortiment considérable de TROUSSES A DISSECTION, STETHOSCOPES, accessoires et instruments pour la bactériologie et l'histologie, ainsi qu'un choix varié d'instruments de chirurgie.

PHARMACIE LECOURS ET LANCTOT

Coin des rues S.-Denis et S.-Catherine - - - - - - - - - - MONTREAL

LA MAISON DES ETUDIANTS

(Suite de la 1ère page)

Ce que nous, du conseil de la Fédération universitaire, avons fait, ce que nous n'avons pas fait, ce que nous voulions faire, ce que nous n'avons pu faire et ce qu'on nous a empêché de faire, de même que les agissements de certains personnages, certaines transactions plus ou moins louches, certains vols plus ou moins déguisés, voilà ce qui fera l'objet d'une série d'articles que je coucherai (pardon, Messieurs du cercle Laval) sur le papier, un de ces jours, et que j'adresserai à votre journal lorsque j'aurai subi les dures épreuves d'un examen sérieux et terrible.

Sérieux, oui, terrible, tu l'as dit, vieux loup.

Veuillez me croire, cher Monsieur Roger Bon-Temps, un lecteur assidu et un ami dévoué.

Amédée MONET.
Ex-président de l'ex-Fédération universitaire et ex-secrétaire de l'ex-orchestre universitaire (1).

(1) Que d'"ex" dans un seul homme, grands dieux!!! — A. M.

SOPHIE

MOEURS UNIVERSITAIRES

par

JEHAN FRIDOLIN

PREFACE

Jadis, j'ai entrepris de décrire en termes fumisto-vomitifs les joies et déconvenues des *Disparus de l'Auberge Rouge*, ouvrage qui fit un certain bruit chez les peuples de la terre. Si la critique ne m'a pas épargné, si au dépit de mes confrères s'est ajoutée une haine effrénée, j'eus la joie de me regarder sur divers monuments, les enfants ont dès le berceau appris à murmurer mon nom et j'aurai plus fait pour notre littérature que le grand Hector Berrier lui-même.

En outre, j'ai reçu des jeunes filles de Montréal autant de lettres anonymes que Scheeler, Schauten et Robi ensemble—ce qui me valut le titre de Don Juan Fridolin.

Des vingt mille féminins billets reçus, cinq mille étaient des billets de banques, cinq mille commençaient par : "Vous voir, c'est vous aimer", cinq mille par une réminiscence classique: "Je vous annonce la nouvelle la plus extraordinaire, la plus étonnante, la plus patati, la plus patata." Enfin, les derniers mille expédiés, lorsque les sanglots longs des violons de l'automne berçaient nos coeurs d'une langueur monotone, débutaient par ces mots convenus: "Voici venir l'hiver avec son joyeux cortège de plaisirs"...

Les messages de ces fécondes personnes m'ont souvent consolé seul dans l'ombre à minuit demeuré.

D'autre part, il m'a fallu répondre à de sérieuses objections comme à celle de Mme Tatard, vice-présidente du syndicat des concierges québecquoises dans son honorée du 18 courant: "Mai pourquoi, "s'écrie-t-elle (à elle et puis à moi) *Les "Disparus* avant *Sophie* ? Est-ce là l'action d'un chevalier? Vous faites passer "les messieurs avant les dames!"

A cette vérité puisée aux sources mêmes des mille questions d'étiquette, j'ai dû répondre : "Ce n'est pas que mon "coeur ait négligé de rendre hommage à "sa "payse" ou que distrait aux voix "qu'un autre sait entendre il ne l'ait pas "comprise. Mais Mme Tatard, il aurait "fallu remplacer sur ma bouche le luth "par l'olifant et je voulais louer la fleur "après la souche, la mère avant l'enfant."

Voyez-vous, Madame, dans les *Disparus de l'Auberge Rouge*, c'est l'Europe et ses vieilles souches, dans Sophie : les chrysanthèmes et les orchidés et les roses d'Ispahan et toutes les fleurs du terroir canadien.

Dans Sophie je veux faire une fresque universitaire qui ornera le temple de l'immortalité, je veux chanter les étudiants de Laval qui, vous le savez se croient le nombril du monde. Pardonnez-moi cette expression géométriquement obstétrique et qui, malgré la grammaire, n'est certes pas à plat-ventre. Autre chose.

M. de la Flamotte, Trouvet et Michon sont morts et déterrés depuis longtemps par des disciples aux anatomiques désirs.

Les survivances françaises en Amérique de ces chers disparus sont Robert Michon étudiant en architecture, Gaston Trouvet étudiant en droit et Angèle Motte. (Les noms de nos familles sont entachés de corruption dirait Hubert).

Pour gagner de l'argent (lime is money) j'emploierai au sujet des nouveaux personnages une phrase de Galli Mathias —112 à 18 avant J.C.—telle que je vous en passe souvent et des meilleures. Dire par quel impénétrable Destin les acteurs du drame étaient réunis dans une (et indivisible) maison de pension de la rue Berri serait attenter aux lois sacrées de la nature et par conséquent insulter aux arrêts soudains d'un hasard inexpliquable.

Je reste sous le couvert de cet argument et prie respectueusement la critique de m'éviter d'en sortir.

(A suivre)

LA BARQUE DE CHARON

Quenneville et Alain, qu'alliez-vous faire l'autre soir, au King Edward ?

Ah, Germaine ! Ah, Germaine !... Que de pas inutiles ne faites-vous pas faire à certains étudiants...

× × ×

On dit que Marien rumine un article effroyable capable d'écraser du coup les 21 E.E.A. C'est-y vrai ?

× × ×

Le réveil des E.E.A. fut une révélation pour plusieurs, principalement pour les E.E.G.C.

× × ×

Sarra (au conseil). — C'est à vous de dire cela, M. le Président ! Procédez donc régulièrement.

Not's'crétaire (le futur président s'adressant aux représentants des E.E.A.) — Vous avez mal fait d'envoyer votre article à l'"Escholier", vous auriez du laver votre linge sale en famille.

× × ×

Depuis que Simard est en Architecture, il est d'une prodigalité sans pareille : Voyage à Québec — souper aux huîtres — une canne, etc.

× × ×

EXTRA. — Paul va être nommé lieutenant.

× × ×

Est-ce vrai, Ti-Boy, que la laideur ou l'irascibilité d'une personne pourrait entraîner la nullité de son mariage?

× × ×

Et le jeune Lucien, donc! Un vrai carabin celui-là. Il passerait la nuit debout pour voir l'Aurore.

Demandez ça à Ti Boy.

× × ×

Rencontré Paul L... dans les corridors de l'Ecole Dentaire, cherchant son ami, Omer L...

—As-tu vu L...? demande-t-il à un étudiant qui passe.

—L... est à l'hôpital, rue Craig.

—Pas L... de la vacherie, mais de la serrurerie...

—:o:—

ESCULAPERIES

Tiens, bonjour. Et bien, me revoilà ! ! Ça vous surprend, hein? Vous allez sans doute me demander ce que j'ai fait la semaine dernière! Mais c'est tout simple. Comme l'on inaugurait le mois consacré aux morts, j'ai tenu à le célébrer dignement en faisant... le mort pour une semaine et Dieu merci, c'est tout à votre avantage, lecteurs et lectrices (s'il y en a qui ont le courage et la patience de me lire), et surtout au vôtre, étudiants en médecine, qui avez à passer le pont d'Avignon de l'antiseptique faculté.

Et bien oui, les amis, c'est le mois des morts! Esculapes, le mois de novembre, c'est notre mois, il faut l'employer dignement! il faut avoir pris de bonnes résolutions pour tout le mois, (malgré le bal du Ritz). Il ne faut pas toutefois pousser le zèle à rester sages et bien tranquilles jusqu'à quitter notre planète sceptique et septique pour aller se jeter dans les bras de Morphée durant les cours, surtout durant celui de 8.00 heures a. m., N'est-ce pas, Alphonse ? ? D'autant plus que si d'un côté, le sommeil nocturne est l'image de la mort, au sens physique du mot, le sommeil diurne, celui pratiqué durant les cours, est l'image de la mort... intellectuelle! Mais je m'arrête, vous allez dire que je fais du zèle!

Drôle de coincidence, tout de même, de nous faire commencer la dissection au mois de novembre! Et oui, lundi, nous allons retrouver "nos amis, les morts"! ! J'crois bien que c'est Henri qui m'a fait cette réflexion, je ne sais plus quand. Ce qu'il est macabre, tout de même, cet Henri!

. . . . . .

Allons, Horace Antiochus Epiphane, amène-nous les... Macchabées ! ! !

× × ×

× × ×

Monsieur Des-forges! (Bene marcato et lentissimo).

Roméo et les... coques ! !

× × ×

E. E. M., venez en foule au cercle Pasteur. On y traite de questions très intéressantes et au plus haut point... "vitale.

HIPPOCRATE.

REPONSE A L'IMBECILE

"Tout bonheur excite un peu de haine."

Alphonse Karr.

Pauvre imbécile (mais quelle bizarre idée de s'affubler d'un tel travesti), citoyen d'un autre âge, égaré dans un monde où le réalisme est passé roi et maître, tu t'en vas, ignorant ton siècle et ses moeurs, berçant ta chimère, et seul, tu "marches vivant dans ton rêve étoilé". Tel le rat de la fable, tu t'es retiré du monde par misanthropie : au fond d'une grotte, percée au pied d'une montagne de livres, dans une solitude que rien ne vient troubler, tu as cru trouver le bonheur. Si le bonheur ne consiste que dans le soin de s'épargner toute peine, de fuir les soucis et de l'abâtardir dans une flasque apathie, oui peut-être es-tu heureux ; mais je n'envie pas ton bonheur — il est par trop négatif.

La vie est l'ensemble des forces qui résistent à la mort ; la lutte, une lutte incessante et opiniâtre est donc la condition essentielle de toute existence. Celui qui brave le péril et fait courageusement face aux forces ennemies du destin, celui-là est vraiment un homme, celui-là mérite de vivre. Tu n'as d'ailleurs pas le droit de déserter le champ de bataille et de l'avouer vaincu avant la lutte ; tu te dois aux hommes, tes frères. Pour la propre dignité et pour le salut commun, entre en lice et fais noblement ton devoir ; tandis qu'il en est temps encore, secoue la torpeur qui t'envahit, va, lance-toi dans le tourbillon et fais-y sonner bien haut la gloire de tes vingt ans.

Que te sert, dis-moi, de pâlir sur d'antiques bouquins pour en exhumer péniblement les utopies désuètes et vieillottes de leurs auteurs? Ne sais-tu pas que la science des livres est une science aussi vaine que stérile et ne peut qu'égarer l'esprit dans un enchevêtrement de systèmes disparates, témoignages éclatants des contradictions de la pensée humaine; dans un tel commerce, l'on perd le peu de bon qu'on possédait et l'on reste le coeur et les mains vides.

Le seul livre qui soit digne de mériter notre attention, c'est le grand livre de la Nature ; ouvre-le et tu en apprendras plus là, en un jour, que tu ne le feras en dix ans dans les livres imprimés. "Et si parva licet componere magnis", une matinée en Pratique ne vaut-elle pas toute une nuit passée à piocher le divin Code ?

Mais par quelle inconcevable aberration de la raison débile en es-tu arrivé au mépris de l'amour ? Quoi, tu as osé proférer, au sein de la jeunesse, un tel blasphème et les foudres célestes ne l'ont pas immédiatement pulvérisé ? Comment peux-tu vivre maintenant sans être, le jour, bourrelé de remords, et troublé la nuit d'horribles cauchemars ? Sans doute, malheureux, que la satisfaction du forfait accompli t'a durci le coeur ; mais crains l'impénitence finale.

Ah ! pour en parler si légèrement, c'est que tu ne connais pas bien ce sentiment qui seul nous vaudrait la peine de vivre. Tu n'as jamais, dans la poussière d'or de l'été, parmi les champs embaumés de fleurs aux milles nuances, parcouru la campagne au bras d'une ravissante enfant remplie de la joie de vivre, d'aimer et d'être belle. Tu n'as jamais par une nuit larmée d'étoiles pressé tendrement sur ton coeur une amie dont le sourire te fait pénétrer dans un monde peu connu des âmes insensibles. Aussi, pour Dieu, ne parle pas de l'amour, tu n'en connais pas les secrètes douceurs. "La femme belle et vertueuse, a dit un grand penseur, est le mirage qui peuple de lacs et d'allées de saules notre grand désert moral." En effet, qui plus que cet ange de douceur, saura, aux heures des profondes détresses et des mornes désespérances, nous apporter le baume de ses consolations et le charme infini de ses caresses?

Ami, tu m'es malgré tout sympathique ; ton erreur fut autrefois la mienne. Comme moi, je cheminais tranquillement dans ce sentier funeste lorsqu'une voix me cria soudain, comme à Saul sur la route de Damas : "Quo vadis ?" Je m'arrêtai ; et dans un éclair tout mon passé m'apparut ; j'en compris le mensonge et depuis lors, ne gardant du rêve que ce qu'il faut pour aimer, je me suis lancé avec impétuosité dans le combat. La neige de mes cheveux n'a pas alourdi mon bras, car j'ai gardé dans mon coeur le secret de vivre éternellement jeune : ce secret, je te le confie, tout bas : c'est l'action.

SOLON.

CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone Main: 1056
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT
Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence : 1473 rue S.-Denis.

HONORÉ PARENT, L.L.L.
AVOCAT
99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

W. Patterson, C.R. Saluste Lavery, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY
AVOCATS — PROCUREURS
Suite 111. 180, S.-Jacques.
Tél. Bell Main 3960. — Câble Wilpon.
M. Lavery a son bureau du soir : 1 Saint-Thomas, Longueuil.

Téléphone Main: 2175.

JEAN-LOUIS LACASSE
NOTAIRE
Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

NOS DENTS
sont très belles, naturelles, garanties.
Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)
162 RUE S.-DENIS, MONTREAL

Téléphone Main: 143.

LA LUNETERIE MODERNE
ARMAND RENAUD, Opticien diplomé
88 rue S.-Catherine Ouest, 88.
MONTREAL.

Dr Philippe Landry
Chirurgien-dentiste
142, Saint-Denis

Tél. Bell Main 6227. Succursale : 376 S.-Catherine Est. Tél. Est 4613

A. LEMAY
SPECIALITE : Cigares de choix, domestiques et importés; pipes et articles de fumeurs de tous genres, revues françaises
SALON DE TOILETTE HYGIENIQUE
54 RUE S.-JACQUES - - - - - - MONTREAL

BELL EST 1842

ED. ARCHAMBAULT
MARCHAND DE
PIANOS, ORGUES, MUSIQUE en FEUILLES
312-314 EST S.-CATHERINE, MONTREAL.
Près de la rue S.-Denis.

"LE PHOTOGRAPHE CONNU".
Albert Dumais
249 RUE S.-CATHERINE EST, PRES SANGUINET, MONTREAL
Téléphones : Bureau, Est 5556; résidence, Est 229

L'ESCHOLIER

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

AU RITZ-GAGNON, Université Laval
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue S.-Catherine Est.
DEOM & FRERE, 71 rue S.-Catherine Est
JULES PONY, 379, rue S.-Catherine Est.
GEORGE-ETIENNE COTE, 252 rue S.-Denis.
MAILLOUX, 461 rue S.-Denis,
LA BOUTEILLE, Place Jacques-Cartier

ÉTUDIANTS DE LAVAL
DEPOSEZ VOS ECONOMIES A
La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal
FONDEE EN 1846
Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.,; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.,; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, C. N. Monceil, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, gérant.

Tél. Bell Est : 1584.
Chas C. de Lorimier
Fleurs naturelles et artificielles.
250, rue St-Denis, 250
MONTREAL
SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

Tél. Est: 1798. Ouvert le soir
F. M. CURRAN
CHAPELIER
2 MAGASINS: 352, S.-Catherine Est, 352
1104, Ave. Mont-Royal Est, 1104
UN SEUL PRIX : **$1.50**

FOURRURES
GROS ET DETAIL
Les étudiants sont invités à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures
Achetez vos bérets chez
CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITEE
130, RUE S.-DENIS

Téléphones Est: 1878 / 3241
ED. GERNAEY
Le fleuriste des étudiants et de leurs amies
SPECIALITE : Tributs floraux en cire.
108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est
MONTREAL.

BEUVERIE BAILLARGEON
256 EST, S.-CATHERINE
Préparations spéciales de "bisaillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

LA CIE J. & C. BRUNET
PLOMBIERS
Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"
213, SAINT-LAURENT. Tel Est 1853

Bell Tél. Est 5147.
Salon de Toilette
JOS. BEDARD, PROP.
Articles de Toilette, Parfumerie, etc., manicure, Tabacs, Cigares et Cigarettes
Edifice Dandurand, coin S.-Catherine et S.-Denis
MONTREAL

"L'Escholier" est publié par Messieurs Victor Barbeau et Jean Chauvin, directeurs, 43 rue S.-Vincent. Imprimé à l'Imprimerie Populaire (limitée), 43 rue S.-Vincent, Montréal.

RÉDACTION :
43 SAINT-VINCENT 43
TELEPHONE MAIN 7460

L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT
ANNEE UNIVERSITAIRE
$1.00
Le Numéro 5 sous

FEMINETTES

SUR LE COIN

Au petit ami Armand C., E.E.G.C.

Vous ne savez pas ce qu'est le "coin"?... Pourtant, si je le nommais, vous vous écririez: "Ah!..." d'un air de connaissance. — C'est tout simplement l'encoignure des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis.

Tout le monde du centre de la ville connait ça comme sa poche, et pour cause! C'est là que les clients et clientes du "Street" battent la semelle par le temps qui court, en attendant un tramway qui ne vient pas. Là encore, que le soir venu, — six heures — se massent ouvriers et travailleurs, petites sténographes dont le nid se perche tout en haut de la ville; hommes d'affaires à la mine absorbée; élégantes parfumées, dans de chaudes fourrures, et que sais-je?

Pour plus de variété, ajoutons un "Policeman" dont l'embonpoint donne à l'endroit un air de respectabilité confortable... (Ouf!...) Entre parenthèse : point n'est besoin de vous fatiguer les méninges pour chercher un sens raisonnable à l'idée plus que bizarre que je viens d'émettre.

Enfin, revenons au "coin". Là, toujours là, hument l'air frais, entre deux cours, ces messieurs de l'Université voisine, et je sais certain poteau qui pourrait en dire long, le pauvre, s'il lui était permis de parler. De combien de courbatures ne souffre-t-il pas, après avoir soutenu tant de dos d'étudiants! Allez! C'est un vétéran, et malgré sa grande fatigue, il restera au poste tant qu'un échevin mal avisé ne l'enverra pas finir ses jours dans les hangars de la corporation.

Pauvre poteau! En a-t-il vu de toutes les couleurs, depuis les paradis terrestres que sont les chapeaux des dames, jusqu'au nez enluminé du "Clubman" toujours en retard lorsqu'il s'agit de rentrer chez lui!... Après tout, ça lui est bien égal; ces gens-là passent, mais... ceux qui restent, sa clientèle, la vraie, l'unique, celle de tous les jours, lui procure des distractions qui réchauffent bien autrement son pauvre vieux coeur. Avec quelle complaisance ne se prête-t-il pas aux rêvasseries des futurs grands hommes, alors que nez au vent, ceux-ci semblaient chercher par-dessus les toits des édifices voisins, la solution de grands problèmes.... Que de confidence qui ne lui étaient pas destinées, a-t-il surprises? Que de scène touchantes, gracieuses ou laides n'a-t-il pas été le témoin, hélas muet!

Une simple supposition: nous sommes sur le "coin"; mon Dieu, nous pouvons bien nous y mettre sans nuire aux habitués, et j'avoue qu'il m'arrive parfois de m'y attarder en faisant semblant d'attendre un "char spécial" — car j'en laisse défiler plusieurs avant d'en choisir un. Pourquoi?

Pour constater "de visu" ce qu'il a d'attrayant cet endroit si achalandé, et faire provision de cette jovialité qui rayonne tout autour du centre universitaire, chasse le "spleen" et si vous ne passez par par les émotions (celles du coeur) au fou rire, ça vous déride au moins de la bonne façon. Ainsi, tout en attendant le "char spécial", je gaette les petits manèges des pensionnaires de l'endroit, non sans reluquer d'un oeil amusé la dame qui se pavane et le vieux beau qui se frise la moustache d'un air conquérant. Mais j'écoute surtout les propos échangés autour de moi; les saillies, les boutades, les débris de conversation des gens pressés, et une hilarité folle me saisit devant l'incongruité de tous ces papotages, qui, mis bout-à-bout, forment le plus beau galimatias que l'on puisse désirer.

Pauvre cher vieux "coin". N'empêche que bien des yeux vont pleurer, lorsqu'après quatre années d'études sérieuses, il faudra lui dire "adieu".

Thérèse MARGOT.

TARTEMPION

Le bruit court que Tartempion sera candidat aux élections universitaires. Ne croyez pas qu'on s'en fût le trouver en grand nombre et qu'on lui a dit: "Tartempion, présente-toi, tu es l'homme qu'il nous faut, nous avons besoin de toi." Ne croyez pas cela, je vous prie, croyez plutôt que Tartempion s'est imposé aux autres afin d'avoir plus de champ pour exercer les talents qu'il croit avoir.

Et tout cela parce qu'à l'école, c'était lui le chef des soldats; au collège, c'était une manière de réceptacle, de boîte à titres: il était le coq, le vice-président de ci, le secrétaire-trésorier de ça, la forte gueule par excellence. Remarquez que Tartempion a la manie de gouverner et qu'il sera ravi de voir son nom dans les gazettes.

"Vois-tu, expliquait-il l'autre jour à un très intime ami, il faut habituer les gens "à lire et à entendre mon nom; quand "plus tard je me présenterai à la charge "de député on dira: Tiens, tiens, le jeu-"ne Machin... garçon d'avenir, grand "talent... pas inconnu, etc...."

Donc, Tartempion, mon ami, vous vous présentez et comme vous vous êtes souvent exercé à "parler en public" vous allez nous lâcher quelques formidables discours.

Vous répéterez souvent: "Nos gloires", "nos croyances", "nous sommes l'avenir", "notre beau fleuve S.-Laurent", "notre patrie canadienne", "nos éminents X..." Plusieurs qui ne voient pas encore très clair vous écouteront bouche bée et diront à leurs voisins: "Il a de l'étoffe, il a de l'étoffe."

Et bien moi je vous le dis, Tartempion, vous êtes de l'étoffe à guenilles et si l'on vous écoutait vous continueriez la tradition des vieilles barbes, des bonzes, des opportunistes et des flasques qui encombrent notre classe dirigeante.

Tartempion, vous êtes l'homme des vantardises et l'homme des lâchetés, vous êtes celui qui a du culot et seulement du culot, vous êtes l'homme universel qui parle de tout et qui ne connait rien, vous êtes l'homme de l'à peu près, l'homme qui n'a que du vernis, vous êtes un fantoche.

Vous appartenez déjà à une des jeunes associations politiques de Montréal, marche-pied de votre ascension : déjà vous vous préparez aux luttes électorales en allant dans les temps de vote répéter à nos paysans friands de vos harangues, quelques paragraphes de Chapleau accomodés à la sauce du jour.

Bref, vous songez que plus tard vous représenterez le peuple.

Eh bien moi, je vous le dis, Tartempion, vous serez peut-être élu cette fois, dans l'élection universitaire, mais vous avez moins de chances qu'un autre.

Car, Tartempion, nos gloires vous ne les connaissez pas, nous croyances vous ne vous souciez pas de les défendre. Bref, vous n'êtes pas vous, Tartempion d'avenir, ou bien, si vous l'êtes, il n'y a qu'à s'angliciser tout de suite ou à jeter en bas du pont Victoria.

Contentez-vous de passer vos examens et faites en sorte que dans deux ans l'on vous affuble d'une toge. Avant tout renoncez à vos ambitions illégitimes.

Vous ferez un "éminent avocat".

Ça, vous le pourrez toujours.

DON GUICHOTTE.

LAUREAT

Afin de développer le goût des recherches savantes dans notre province, l'*Escholier* offrait il y a quelques semaines une somme de $500 à la personne qui découvrirait la puissance mystérieuse qui poursuivait les héros des "Disparus de l'Auberge Rouge". D'innombrables réponses sont parvenues à la direction. Une seule était juste. Et c'est celle que nous publions ci-dessous. L'heureux lauréat est donc M. Jean Giskan. A sa propre demande, la prime de $500 sera dévolue à M. Jehan Fridolin, notre brillant feuilletoniste. M. Giskan y a mis une condition. Elle sera en tout point exécutée. Et jamais plus Jehan Fridolin fera-t-il à ses lecteurs le sale coup de passer du chapitre II au chapitre XVII.

Suit la réponse de notre lauréat.

× × ×

Quelle était la mystérieuse puissance qui pursuivait les héros de l'Auberge rouge?

Réponse. — De deux choses l'une, la dite puissance qui poursuivait Messieurs Prosper Michon, Ange de la Flamotte et Nicolas Trouvet est-elle d'un ordre purement matériel et cachée aux yeux du bénévole public pour ne pas effaroucher le jeune et craintif lecteur?

Ou bien est-ce une de ces manifestations occultes où l'au-delà exerce sa puissance avec tant de force et de si ténébreuses lenteurs?

Prenons l'une après l'autre ces deux hypothèses et étudions-en sérieusement les données, en nous imaginant que chacune d'elles est la seule et la bonne.

Ne se pourrait-il pas que la haute et puissante dame Trouvet, légitime épouse du sire Enguerrand Trouvet, rôtisseur de la rue des Commissaires, et mère du jeune Nicolas, effrayée des frasques sans nombre de son seul et unique rejeton, et guidée par son instinct saintement maternel, ait tiré de son antique cabas quelques écus et payé une centaine de soudards pour suivre son fils et ses innombrables compagnons; et ainsi les empêcher de commettre de nombreux crimes. Mais aussi pour protéger ce fils chéri contre les dangers qui lui barrent la route? Je crois que ce sont ces braves gens qui par des moyens chimiques ont provoqué le tremblement de terre qui délivre nos trois héros.

Ce sont ces mêmes sauveurs qui, comme vous le verrez dans le 103ème chapitre, au moment où Ange de la Flammette, Nicolas Trouvet et Prosper Michon, enfermés par une main criminelle dans un garde-manger de troisième ordre, leur inspirera le moyen d'en sortir en leur ordonnant de se mettre tous trois à cheval sur un hareng, et alors Nicolas trouvait ce que cela voulait dire et d'une voix joyeuse s'écriait: "Nous sommes sauvés, car si le hareng saur nous sortirons avec lui! Ça c'est ingénieux!

Je crois dans mon âme et conscience qu'il y a une femme dans tout cela. Ange de la Flamotte avait mené joyeuse vie et surtout avec la royale Ribaude Marguerite de Chicoutimi, cette jeune princesse outrée de l'abandon dans lequel son cher Ange la laissait, et décidée de se venger, alla trouver une vieille sorcière, voyante, clairvoyante, etc. (pour adresse voir le programme du "Canadien Français" à toutes les pages) et au moyen de poupées de cire, envoûta son ancien ami et ses inséparables, et depuis ce jour Marguerite de Chicoutimi, riant de sa puissance, vit s'abattre sur nos jeunes héros toutes les malédictions du ciel. Et ce n'est qu'au moment où enlevée par un mortel panari elle rendra sa belle âme, que les trois jeunes gens pourront enfin jouir en paix. Tout sera pour eux, joie, santé, et bonheur et enfin ils pourront sans encombre embrasser leur.... carrière.

Jean GISKAN.

TRIBUNE LIBRE

LE BERET

Messieurs les Etudiants, j'en suis, moi, du bérêt ! Ca vous étonne ? C'est pourtant assez simple ! Suivez-moi bien et vous allez comprendre tout de suite. D'abord, les étudiants n'aiment rien tant que leur titre ! S'ils font une connaissance nouvelle, surtout d'une jeune fille, ils n'ont rien de plus pressé que d'annoncer d'un air très satisfait : "Moi, mademoiselle, je suis étudiant !" La faculté ? Oh ! ça, ça importe peu. Le principal c'est d'appartenir à une faculté quelconque. Ca pose si bien d'être étudiant !

Donc, si la plupart d'entre vous donneriez beaucoup pour voir votre état civil marcher dix pas devant vous, pourquoi ne portez-vous pas tout simplement votre bérêt ? Ca, c'est une marque distinctive, et n'en porte pas qui veut un bérêt. Et c'est ça qui vous donne un air personnel ! Vous vous préoccupez si ça vous va ? Faites-vous donc tant de cérémonies pour vous acheter un chapeau ? N'avez-vous jamais remarqué combien il y en a qui sont mal coiffés ? D'ailleurs, puisqu'on l'a adopté comme coiffure universitaire, c'est donc que le bérêt pouvait coiffer tout le monde ! Savez-vous ce qu'on nous disait autrefois : "Si vous voulez être un homme, ayez le courage de vos convictions !"

Portez donc le bérêt, mais portez-le surtout avec conviction !

X. Y. Z.

———:o:———

MEMENTO

LUNDI, 15 NOVEMBRE: Cour d'apologétique du R. P. Loiseau à l'Union Catholique.

× × ×

Cours de M. l'abbé E. Chartier, Esthétique littéraire. Boileau: épitre IX, 87-116.

———:o:———

CE QUI NOUS RESTE

Nous traversons une crise difficile. Les étudiants, aplatis longtemps sous le joug de l'indolence, se réveillent et pris à la gorge se démènent comme de beaux diables. C'est que la Maison des Etudiants a failli mourir et que sa survivance n'est pas encore tout à fait assurée. Des salles de billard, des salles d'escrime, de pugilat, etc., etc., il ne reste plus que le Ritz-Gagnon. Encourageons donc au moins ce père commun des carabins qui, pour la minime somme de 25 sous, voit à ce que, par une saine nourriture, notre constitution conserve le degré de chaleur nécessaire à la santé.

———:o:———

NOUS COMBATTRONS

L'unique Antifrus "magnifiait en termes dilutescents et municipaux" les étudiants d'une trempe forte qui s'érigent contre l'empiètement de la corporation des professeurs sur nos droits et nos prérogatives. "Ils veulent, disait-il, rompre en visière et croiser le fer avec nous. Au nom de la Démocratie, nous combattrons. Nous ne voulons pas des soldats de Pharsale, qui marchaient au combat pommadés et postichés comme des marquises, mais de ces aminches robustes qui sauront piler sur les pieds des magistri qui veulent nous les écraser, et cela grâce aux bottines de l'ami Dussault, 281 Est, S.-Catherine.